

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### VERNISSAGES

#### RUE LOUISE-WEISS

Œuvre de Liam Gillick. Courtesy galerie Air de Paris



A découvrir dans les galeries du XIII<sup>e</sup> arrondissement parisien : l'exposition personnelle de Liam Gillick chez Air de Paris, les actions discrètes

du Tchèque Jiri Kovanda à la galerie gb agency, les photographies et les textes de Julien Audebert autour de la notion d'utopie à la galerie Art:concept, le travail sur la contre-culture américaine de Sam Durant chez Praz-Delavallade... [www.louise13.fr](http://www.louise13.fr)

#### SAÂDANE AFIF

A partir du 15 mars à Caen

En écho à son exposition personnelle au Frac Pays de la Loire, Saâdane Afif investit le Frac Basse-Normandie avec *Two...* L'occasion de rejouer une pièce réalisée en collaboration avec son père autour d'un souvenir d'enfance

et de présenter plusieurs maquettes d'enceintes, le tout relayé par un ensemble de trois chansons qui lui font écho.

Au Frac Basse-Normandie, 9, rue Vaubenard à Caen, [www.frac-bn.org](http://www.frac-bn.org)



Courtesy galerie Michel Rein

#### LA PHOTOGRAPHIE TIMBRÉE

Jusqu'au 18 mai à Paris



Collection Peter Weiss

Conçue par l'historien de la photographie Clément Chéroux, cette exposition rassemble plus de 500 cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle qui déploient quantité d'effets techniques (montages, surimpressions, déformations optiques, gros plans...) ainsi

qu'une collection de curiosités visuelles signées Man Ray, Alexandre Rodtchenko, André Breton, Hans Bellmer, Paul Eluard, Salvador Dali, Yves Tanguy... A l'Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, Paris IV<sup>e</sup>, tél. 01.42.74.47.75, [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)

Olivier Babin, *Bad News Travel Fast* (2008). Courtesy de l'artiste et galerie Frank Elbaz

# Série noire

**Sous le vernis dur du conceptuel, OLIVIER BABIN joue avec le pop art et déjoue la couleur noire.**

**T**out sur le noir, l'exposition d'Olivier Babin, prend la forme sinon d'un rêve, tout au moins d'un transfert, et peut-être même du "négatif" d'une exposition passée : en 1990, au Consortium de Dijon, l'artiste conceptuel On Kawara avait accroché au mur quelques-unes de ses fameuses *date paintings* de petit format autour de plusieurs sculptures de Giacometti. Un compte à rebours pour l'humanité : rencontre improbable entre le conceptuel dur de l'un et l'humanisme brisé de l'autre. "L'exposition s'appelait Conscience et on ne l'apprendra que bien plus tard", écrit Olivier Babin en préambule à son solo show. *Comme à bien des choses que l'on n'a pas vues, c'est les yeux fermés que depuis l'on y pense souvent.*

Remake : c'est cette scène capitale, cette vision d'exposition qui se trouve rejouée ici. Autour de six packs d'œufs, minutieuses sculptures en bronze noir montées sur socle, Olivier Babin a disposé une série de petites toiles, autres *date paintings* toutes consacrées à la question du temps : en lettres blanches, on lit d'abord "It's about Time", pièce inaugurale et générique de la série.

Puis s'égrènent d'autres formules qui prédisent le temps à venir : "Only Time Will Tell" ("Seul l'avenir nous le dira"), "From Time to Time", "Time after Time", etc. Expressions idiomatiques de la langue anglaise, ce sont maintenant des formules sybillines, des oracles noirs qui entourent ces œufs inconsommables, comme avortés.

Autant dire que sous le vernis noir du conceptuel, c'est évidemment le pop art qui est ici visé,

révisé, et qui forme ici un fonds de commerce usé et soustrait à la circulation festive des biens et des personnes. La preuve encore avec la pile de journaux posés à même le sol, sans doute l'une des plus belles pièces de l'exposition : un stock de quotidiens gratuits comme ceux qu'on distribue à l'entrée des métros, repeints en noir à la bombe. D'où cette impression de journaux carbonisés, de papiers brûlés. "Bad News", à l'évidence, d'hier ou d'aujourd'hui.

Autre mauvaise nouvelle : une page de catalogue arrachée donne les dates de vie et de mort de l'artiste, 1919-1997. Dix ans déjà que l'auteur de cette exposition, né en réalité en 1975 et encore bien vivant puisque je l'ai croisé ce samedi soir au vernissage et encore hier pas loin de chez moi, aurait donc "tiré sa révérence" ? Après tout, l'erreur est humaine.

Ainsi, *Tout sur le noir* joue le jeu de la "disparition" : car il y a, même de loin, du Georges

Perec dans les appropriations, les détournements et les jeux de langage auxquels se livre Olivier Babin depuis plusieurs années. Nul pathos donc, le noir peut être sans noirceur, l'ironie n'est jamais loin, le revirement de situation toujours possible, et l'artiste se réserve d'ailleurs la possibilité de passer toute son exposition en

➤ **L'artiste se réserve la possibilité de passer toute son exposition en couleur rouge, comme au casino.**

couleur rouge, comme au casino.

Comme on passe du smoking noir au costume blanc cassé, par un de ces revers de fortune qu'il affectionne régulièrement : pour la dernière Biennale de Lyon, l'artiste n'a pas hésité à jeter au feu toute une série d'œuvres précédentes. Pour en tirer un précieux charbon exposé sous vitrine : un diamant. De synthèse : rien ne va plus, mais la roue tourne.

**Jean-Max Colard**

**Tout sur le noir** Jusqu'au 5 avril à la galerie Frank Elbaz, 7, rue Saint-Claude, Paris III<sup>e</sup>, tél. 01.48.87.50.04

/// [www.galeriefrankelbaz.com](http://www.galeriefrankelbaz.com)